



Témoignage de **Céline BRUBACH**
CPI Vellexon

Depuis quand êtes-vous SPV ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de souscrire un engagement ?

Je suis pompier volontaire depuis avril 2004 et adjointe au chef de centre du CPI Vellexon depuis octobre 2020. C'est mon papa et mon grand-père qui m'ont transmis cette passion. Ils étaient tous les 2 sapeurs-pompiers volontaires au centre de Fédry, quand ce corps communal existait encore ! Ensuite j'ai rencontré mon mari, sapeur-pompier volontaire au CPI Vellexon, et également fils de pompier. J'ai donc pris tout naturellement un engagement au CPI Vellexon où nous nous sommes installés. Maintenant il est chef de centre et je suis son adjointe !

Avez-vous rencontré des difficultés au moment de votre recrutement ou au cours de votre engagement ?

En 2004, il y avait encore peu de femmes dans les rangs. En formation notamment, il fallait prouver qu'on était autant capable qu'un homme.

Mais, de la même manière qu'on opposait les hommes et les femmes, on opposait également les volontaires et les pro. Heureusement, les choses évoluent. L'arrivée des femmes dans les casernes, en particulier dans les corps communaux, a fait changer les mentalités, tout comme le fait que certaines formations soient confiées à des volontaires qui comprennent plus les difficultés que l'on peut rencontrer dans les petits centres.

Quel regard portent votre famille, vos enfants, vos proches sur votre engagement ?

Toute la famille est derrière nous ! Je me sens soutenue et je suis très fière lorsqu'ils assistent aux cérémonies à la caserne, aux remises de médailles et de diplômes. Mon engagement les impacte aussi parfois, surtout mes beaux-parents qui habitent la commune. Très souvent nous partons tous les 2 en intervention et il est arrivé quelques fois qu'on leur dépose les enfants, en pyjama et enveloppés dans une couverture pour qu'ils les prennent en charge pour la soirée et la nuit. Du coup, nos deux enfants baignent dans cet univers pompier depuis tout petits et maintenant qu'ils sont plus grands, 13 ans et 6 ans $\frac{1}{2}$, ils veulent suivre notre voie. La première est déjà inscrite dans la classe "cadet de la sécurité" de Dampierre sur Salon et elle s'inscrira dans la section JSP la plus proche dès l'année prochaine. Nous sommes très fiers de leur transmettre cette passion et de pouvoir assurer la pérennité du centre de Vellexon.

Vu de l'extérieur, cela semble compliqué de concilier vie professionnelle/vie familiale et engagement de SPV. Est-ce le cas pour vous ?

Pas du tout. Je travaille à la communauté d'agglomération de Vesoul, dans un service en charge des permis de construire. J'ai la chance que la CAV et le SDIS aient conclu une convention de partenariat qui m'autorise à arriver en retard le matin lorsque j'ai été engagée dans la nuit. En 2020 par exemple, c'est arrivé à deux reprises. Et puis cette année, avec la crise sanitaire, j'étais une grande partie du temps en télétravail. Ainsi, j'ai pu décaler en journée, d'autant que l'activité du centre est en forte augmentation : 26 interventions en 2019 et déjà 58 au 1^{er} décembre 2020.

Je suis également parent déléguée et membre du conseil d'administration du collège de ma fille et trésorière d'une association. Et puis il faut entretenir sa condition physique alors je fais également du sport : vélo, cardio, sport au travail et gym avec l'association de la commune

C'est une question de volonté, d'organisation aussi, mais je le redis, j'ai la chance d'avoir ma famille sur place !

Est-ce difficile de se faire respecter, de commander quand on est une femme ?

Etant la plus gradée et celle qui avait le plus d'ancienneté dans le centre, c'est tout naturellement que le poste d'adjoint m'a donc été proposé. Pour moi c'est difficile de donner des ordres, j'ai peur de blesser les gens. C'est mon ressenti mais pas celui du reste de l'équipe. Je crois qu'on peut commander dans le respect. De toute façon, tout le monde connaît son boulot et en inter, il n'y a plus d'homme et de femme, de conjoint ou conjointe, on est sapeur-pompier avant tout.

Quels sont vos atouts par rapport à un homme ?

Pour les interventions de secours à personne, une femme peut être plus douce pour apaiser une situation et rassurer la victime. Pour un enfant également, c'est plus rassurant, car derrière la femme pompier, il voit aussi une maman.

Dans certaines situations, la présence d'un homme, par son physique plus imposant, peut nous rassurer mais la gendarmerie arrive rapidement sur les lieux.

Dans d'autres situations, ce sont les hommes qui ne sont pas très rassurés ! J'ai en souvenir un début d'intervention pour une jeune femme enceinte, prête à accoucher. Mes collègues hommes ont été très contents de me voir arriver et m'ont très vite laissé gérer la situation !

Que diriez-vous à une femme qui hésite à prendre un engagement de sapeur-pompier ?

Il ne faut pas avoir peur de l'engagement, même si c'est effectivement du temps, des sacrifices parfois avec la famille. Derrière il y a une grande satisfaction et une reconnaissance pour ce que l'on fait. On le voit quand on fait la tournée des calendriers, nous sommes attendus par la population. Et puis il n'y a pas que les hommes qui sont capables de le faire !

Pour moi, c'est aussi une deuxième famille. On s'entraide, on se soutient les uns les autres sans se poser de question. On a plaisir à se retrouver, à faire les manœuvres ensemble et à préparer les manifestations dans une bonne ambiance, même si c'est vrai ce sont quand même plus souvent les femmes qui font le ménage à la caserne ! Non, sérieusement, tout le monde met la main à la pâte et dans la bonne humeur.

Une situation, une intervention marquante que vous pensez avoir mieux gérée parce que vous êtes une femme ?

Je ne pense pas qu'on puisse parler de meilleure gestion qu'on soit un homme ou une femme. Mais cet été nous avons dû faire face au plus gros feu qu'ait connu la commune. Le feu a pris le vendredi après-midi dans une maison de maître de 300m², qui abrite une famille d'accueil. Il fallait absolument préserver au maximum l'habitation et nous avons réalisé une surveillance jusqu'au dimanche midi à raison d'une ronde toutes les 20 min. A plusieurs reprises, les véhicules ont été armés uniquement par des femmes et ont permis d'éviter une reprise de l'incendie. Nous avons été fières du travail accompli et honoré par la reconnaissance de la population, du maire, du chef de centre et du SDIS.

Et puis récemment, j'ai regardé un reportage à télévision sur les sapeurs-pompiers de Paris car je savais qu'une amie du lycée s'y était engagée. Vous ne pouvez pas savoir l'immense fierté que j'ai ressentie en voyant qu'elle avait atteint son but et réalisé son rêve. Oui, elle a dû faire des sacrifices mais elle y est arrivée comme un homme !